



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Sur l'Evangile du jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XXIII. DIMANCHE
après la Pentecôte,

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Lorsque Jesus parloit au peuple, vint un Prince s'approcha de luy & l'adora en luy disant: Seigneur, ma fille vient de mourir: mais venez, & luy imposez la main, elle vivra. Alors Jesus se levant la suivit; & ses Disciples avec luy. Et vint qu'une femme qui avoit une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière & toucha le bord de son vêtement: car elle disoit en elle-même: si je touche seulement son vêtement je seray guerie. Mais Jesus se retournant & la voyant luy dit: Ma fille, ayez confiance, vôtre foy vous a guerie: Et la femme fut guerie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce Prince voyant les joëurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit: leur dit: Retirez-vous, la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquoient de luy. Après qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra & luy prit la main, & la petite se leva, & le bruit s'en répandit dans tout le pais. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Prince de la Synagogue ayant I. P. perdu sa fille va trouver Jesus-Christ, & le prie de luy venir rendre la vie. C'est ainsi que les afflictions nous font penser à Dieu & recourir à luy : Et c'est pour cela qu'il vous en envoie une si grande multitude. Cependant vous n'avez point recours à la priere ; vous n'allez point trouver Jesus Christ ; vous ne l'invitez point à venir chez vous : c'est ce qui fait peut-être que vous n'êtes point delivré de vos peines.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que II. P. douze ans. Voyez-vous comme la mort n'épargne personne ? Elle enleve les jeunes aussi bien que les vieux. Prenez garde à vous : si vous êtes vieil, la mort est à votre porte qui frappe par les infirmités, & qui entrera bien-tôt. Si vous êtes jeune, la mort est dans tous les chemins & dans tous les passages où elle vous dresse des pieges. Qui que vous soyez, soyez sur vos gardes, & défiez-vous d'un ennemy qui vous attend par tout, en tout temps & en tout lieu.

Dieu tire les enfans de ce monde pour quantité de raisons, entre-autres pour

punir les parens qui en font leurs idoles, & pour sauver les enfans qui se seroient perdus s'ils étoient demeurez en vie. C'est luy qui s'afflige dans l'excez de la mort de ses parens & de ses amis, montre qu'il n'est pas ferme dans la foy; qu'il doute de la resurrection des morts, comme l'infinuë l'Apôtre saint Paul; Qu'il ne croit point de providence, ou qu'il l'estime injuste. Mais si c'est manquer de foy que de s'affliger de la mort de ses proches parens, que doit-on penser de ceux qui s'abandonnent à la tristesse, au chagrin & au desespoir, pour la perte des choses de bien moindre consequence?

III. P.

Le pere invite nôtre Seigneur à venir chez luy: & bien qu'il manquât de foy, puisqu'il ne croyoit pas qu'il pût ressusciter sa fille s'il ne venoit sur les lieux, cependant gagné par les prieres, les larmes & l'humilité de ce pauvre pere qui se prosterna devant luy, il se leve du lieu où il étoit, quitte son discours, l'accompagne, & se met en chemin pour aller chez luy. O qu'il viendra volontiers chez vous si vous l'invitez aujourd'huy avec ferveur & humilité en luy disant: Hé Seigneur, voila mon ame qui est morte, du moins elle est bien malade, venez je vous en conjure au plutôt; mettez vos mains sacrées sur elle, & elle recouvrera la santé & la vie.

Pendant qu'il est en chemin une femme IV. P.

qui avoit depuis douze ans une perte de sang, & qui avoit consumé son bien en remedes sans en recevoir aucun soulagement, se jette dans la foule toute foible qu'elle étoit, luy touche le bord de son vêtement, & fut aussi-tôt guerrie. Quelle foy dans cette femme, de croire qu'elle gueriroit si elle pouvoit seulement toucher le bord de sa robe ! quelle ferveur, de fendre la presse pour s'approcher de luy ! quelle humilité, de n'oser luy parler, ni se presenter devant luy, mais de le toucher seulement par derriere ! quel respect pour le Fils de Dieu, d'être saisie de tremblement, lorsqu'il se retourna vers elle & qu'il demanda, qui est-ce qui m'a touché ? quelle sincerité d'avoüer ce qu'elle avoit fait, ayant sujet de craindre qu'elle ne fût punie de sa temerité !

O mon ame, approche-toy de Jesus, & ne crains point de toucher ses sacrées playes. Declare luy tes maladies; assurément il te guerira, pourveu que tu le touches avec foy & confiance. La vertu qui étoit dans ses vêtemens, découloit de son sacré corps que tu vas recevoir. Si ceux qui touchent seulement le bord de sa robe sont gueris de maladies incurables, quelle maladie ne guerira point cette chair adorable que tu vas toucher & faire en-

222 Pour le Lundy de la XXIII. semaine
trer dans ton cœur ? O chair vivifiante de
Jesus, guerissez les infirmités de la mien-
ne. O le plus saint & le plus pur de tous
les cœurs, imprimez-vous sur le mien,
& le rendez pur comme le vôtre. He-
las, il y a si long-temps que je vous tou-
che, & je suis toujours malade ! D'où
vient cela ? c'est que je ne vous touche
point avec foy.

*Les paroles de l'Écriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Évangile.

I. P. **J** Amais il ne faut plus esperer que lors-
que tout semble desespéré. Lorsque
tous les moyens humains nous manquent,
c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il
permet souvent que les remèdes nous nu-
sent plus qu'il ne nous profitent, afin
que nous reconnoissions que c'est luy qui
est le maître de la vie & de la mort, &
pour nous obliger comme cette pauvre
femme à nous adresser à luy. Voyez com-
me vont vos affaires. D'où vient que rien